

## LANCE-PIERRES CONTRE BOMBES AU PHOSPHORE

7 janvier 2009



© mohammedzamanoun@yahoo.com majdi\_pa@hotmail.com

« Prends des jeunes chats, de doux chatons et fourre-les dans une boîte », me dit Jamal, chirurgien au sein du plus important hôpital de Gaza, *Al-Shifa*, pendant que juste au même instant, un aide-soignant dépose effectivement plusieurs cartons entachés de sang sur le sol devant nous. « Ficelle bien le carton et ensuite tu sautes dessus à pieds joints en y mettant tout ton poids et ta force jusqu'à entendre le craquement des osselets et le dernier miaulement ». Je fixai les cartons d'un air désespéré tandis que le toubib poursuivait : « Essaie maintenant d'imaginer ce qui se passerait – à juste titre d'ailleurs – après l'émission, si une telle scène était montrée à la télé, les réactions de colère légitimes de l'opinion publique internationale, les plaintes des sociétés protectrices des animaux etc. » ; le médecin continue de parler tandis que je n'arrive pas à détacher les yeux des cartons posés à mes pieds. « Israël a enfermé des centaines de civils dans une école comme s'il s'agissait d'une caisse, des dizaines d'enfants, puis ils ont écrasé la caisse de toute la force de leurs bombes. Et quelle fut la réaction de l'opinion publique internationale ? Pratiquement aucune. Il eût mieux valu être né plutôt en tant qu'animal que comme Palestinien ; nous aurions été mieux protégés ».

À ce moment précis, le médecin se baisse et ouvre une des boîtes devant moi. À l'intérieur se trouvent des membres déchirés, bras et jambes du genou vers le bas ou d'autres avec les cuisses dont les blessés de l'école des Nations unies *Al-Fakhoura* à Jabalia ont dû être amputés ; pour l'instant, il y a plus de 50 victimes. Je simule un coup de fil important et prends congé de Jamal ; en réalité, je pars en courant

jusqu'aux toilettes pour dégueuler. Peu de temps auparavant, j'avais eu une discussion avec l'ophtalmologiste, le Dr. Abdel, au sujet des rumeurs circulant depuis un moment dans toute la bande de Gaza et d'après lesquelles Israël veut nous recouvrir sous un déluge d'armes non-conventionnelles, justement interdites par la Convention de Genève. Des bombes "Cluster"\* et des obus au phosphore blanc\*\*. Exactement les mêmes que *Tsahal*\*\*\* — pendant la récente guerre contre le Liban — et les USA — à Falloudjah en Irak en 2004 — ont utilisé en violation des conventions et règles internationales.

Devant l'hôpital *Al-Awda*, nous fûmes témoins, et l'avons également filmé — de l'utilisation d'obus au phosphore blanc tombés à environ 500 mètres de distance; trop loin pour juger si des civils se trouvent sous les hélicoptères de combat Apache, mais terriblement proches de nous. Les conventions de Genève de 1980 prévoient que le phosphore blanc ne doit pas être utilisé en tant qu'arme dans les zones de guerre habitées, mais uniquement comme écrans de fumée ou fusées éclairantes. Sans le moindre doute et de toute façon, au départ c'est un crime que d'utiliser de telles armes à Gaza, une bande de terre où se trouve la plus forte densité de population au monde.

\* "Cluster bomb": appelée aussi bombe à sous-munition, est un conteneur (bombe, obus, missile) qui — largué par un avion ou tiré par un canon, un lance-roquettes ou un véhicule de combat — s'ouvre et disperse des sous-munitions (petites bombes) qui explosent en touchant le sol ou l'objectif visé. Il s'agit là d'armes d'attaque dont 5 à 30 % n'explosent pas au premier impact, se transformant de fait en véritables mines antipersonnel. Au moindre contact, elles mutilent, brûlent grièvement ou tuent.

\*\* obus ou bombes au phosphore blanc: arme déjà utilisée par l'armée israélienne comme arme incendiaire lors du siège de Beyrouth en 1982 et plus récemment au Liban durant l'offensive de 2006. Utilisé couramment comme fumigène, le phosphore devient une arme chimique lorsqu'il est utilisé directement pour ses capacités offensives. Le protocole III additionnel à la Convention de l'ONU sur certaines armes classiques — signé en 1983 — interdit son utilisation offensive, considérée comme un crime de guerre.

\*\*\* *Tsahal*: abréviation en hébreu du nom de l'armée israélienne. (*N.d.T.*)

Le docteur Abdel me relate que l'hôpital *Al-Shifa* ne dispose pas de compétences militaires et médicales suffisantes pour établir que les blessures de certains cadavres autopsiés ont été occasionnées par des armes illégales. Il m'explique que les traumatismes crâniens, fractures du vomer, des maxillaires, du zygoma, du nez et du pharynx indiquent clairement qu'un choc d'une grande violence a frappé les victimes en plein visage. Ce qui — d'après lui — semble néanmoins inexplicable est l'absence totale des globes oculaires qui auraient dû rester en place lors d'un traumatisme comparable ou du moins laisser des traces au niveau crânien. Eh bien, à la place, on voyait débarquer dans les hôpitaux palestiniens des cadavres sans yeux, comme si quelqu'un les avait prélevés chirurgicalement chez le médecin légiste avant leur arrivée.

Israël nous a fait savoir qu'on nous accordait la faveur d'un cessez-le-feu de trois heures « pleines », soit de « 13 à 16 heures. » Ce communiqué du commandement israélien est accueilli par la population palestinienne avec la même confiance que ceux des leaders du Hamas lorsqu'ils annoncent les frappes destructrices contre les soldats israéliens qu'ils affirment avoir effectuées. Une simple explication : les pires ennemis des soldats de Tel-Aviv se trouvent être les combattants à l'étoile de David eux-mêmes. Hier, devant le port de Gaza, un navire de guerre avait repéré un « groupe de combattants palestiniens » lourdement armés qui se déplaçaient en formation serrée autour de Jabalia et ouvert le feu sur eux. Il s'agissait en fait de leurs propres troupes, après quoi le bilan était de trois soldats israéliens tués et quelque vingt autres blessés. De toute façon, personne ici ne croit plus aux sorties de drapeaux pour des cessez-le-feu bidon, et effectivement, aujourd'hui même, vers « 14 heures », Rafah fut prise sous le feu de l'aviation et à Jabalia il y eut un énième bain de sang touchant des enfants : trois fillettes de la famille Abed Rabouh, âgées respectivement de 2, 4 et 6 ans. Une demi-heure avant, également à Jabalia, nos ambulances furent à nouveau

placées sous le feu de tirs. Mes amis d'*ISM*, Eva et Alberto\*, qui se trouvaient dans l'ambulance avec nous, ont filmé l'agression et transmis immédiatement la vidéo et les photos aux plus importants médias. Les tireurs d'élite israéliens ont touché Hassan à une jambe, lui qui est toujours endeuillé par la mort de son meilleur ami Arafat, aide-soignant abattu il y a deux jours au moment où il portait secours aux blessés à Gaza. Mes camarades de l'ambulance du Croissant-Rouge avaient insisté pour aller ramasser dans la rue le corps d'un homme mortellement touché, lorsqu'ils furent atteints à leur tour par une dizaine de projectiles. Une balle blessa Hassan à la jambe, les autres transpercèrent l'ambulance.

Lorsque nous nous trouvions en route vers l'hôpital *Al-Qouds*, dans un des derniers taxis zigzagant comme un véritable casse-cou pour éviter les bombes de ce concours de tir, j'aperçus au bord de la route un groupe d'adolescents crasseux, debout dans leurs frusques rapiécées — me rappelant ceux que portaient les cireurs de chaussures chez nous en Italie après la guerre. À l'aide de leurs lance-pierres, ils envoyaient des cailloux vers le ciel, en direction d'un ennemi bien trop lointain et intouchable, mais jouant un drôle de jeu avec leurs vies.

Un symbole dingue, qui restitue en instantané une image de l'absurdité de ces temps et de cette région.

*Rester humain à Gaza.*

\* *Alberto* : il s'agit d'Alberto Arce dont on lira le témoignage en guise d'épilogue p. 125 à 133. (N.d.T.)

« JE NE QUITTERAI PAS MON PAYS! »

8 janvier 2009

Dentifrice, brosse à dents, lames de rasoir et mousse à raser. Les vêtements sont ceux que je porte, le sirop pour la toux — cette toux lancinante qui me tenaille depuis des semaines, les cigarettes pour Ahmed, le tabac pour mon narquois. Mon téléphone portable, l'ordi portable sur le clavier duquel je pianote comme un forcené afin d'apporter mon témoignage sur l'enfer qui m'entoure. À Gaza, tout le nécessaire pour une vie frugale et un tant soit peu digne nous parvient d'Égypte par les tunnels pour finir sur les rayonnages des magasins. Ces mêmes tunnels qui ont été bombardés massivement par les chasseurs-bombardiers F-16 pendant les douze dernières heures et durant lesquelles des milliers de maisons à Rafah — près de la frontière — furent détruites.

Il y a quelques mois, j'ai fait réparer trois de mes dents en piteux état; je me rappelle — à la fin du traitement, avoir demandé à mon dentiste palestinien d'où il parvenait à obtenir tout son matériel dentaire, produits anesthésiants, seringues, couronnes céramique et outillage. Mon dentiste fit un mouvement suggestif de la main : de *sous* la terre. Cela ne fait aucun doute, bien sûr, qu'il y a aussi des armes et des munitions, servant aujourd'hui à ralentir l'avancée tant redoutée des blindés israéliens, qui transitent par les tunnels de Rafah, mais c'est sans aucun rapport avec les tonnes et les tonnes de denrées alimentaires et autres biens de consommation qui affluent dans une bande de Gaza occupée de manière criminelle et condamnée à la famine. Il est facile d'aller voir sur Internet des photos qui montrent comment même des animaux arrivent à passer la frontière égyptienne par le biais de ces tunnels.